**Dominique Méda et Patricia Vendramin (2013).
Réinventer le travail. Paris : Presses universitaires de
France. 258 pages.**

Diane-Gabrielle Tremblay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/2087>

DOI : 10.4000/interventionseconomiques.2087

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Diane-Gabrielle Tremblay, « Dominique Méda et Patricia Vendramin (2013). *Réinventer le travail*. Paris : Presses universitaires de France. 258 pages. », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 48 | 2013, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/2087> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.2087>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Dominique Méda et Patricia Vendramin (2013). *Réinventer le travail*. Paris : Presses universitaires de France. 258 pages.

Diane-Gabrielle Tremblay

- 1 Cet ouvrage résulte d'une recherche européenne qui visait à tester l'hypothèse selon laquelle les jeunes entretiendraient un rapport au travail différent des adultes d'aujourd'hui. Comme les auteurs l'indiquent, on les dit parfois « matérialistes, nomades, paresseux, individualistes » et ceci expliquerait en partie les difficultés qu'ils présentent à trouver un emploi et à le conserver. (p. 6). Une question corollaire consiste à déterminer si cela est dû à leur âge, ou à un effet de génération. La recherche était fondée sur les travaux menés dans six pays européens, mais l'ouvrage se concentre ici davantage sur la France et la Belgique, bien que l'on évoque parfois les situations dans d'autres pays. On a d'ailleurs observé des différences nationales dans le rapport au travail et ceci influe bien sûr sur la vision des jeunes des divers pays. Un des constats majeurs qui ressort de l'ouvrage est que ce ne sont pas seulement les jeunes, mais aussi les femmes, qui remodelent fortement le rapport au travail dans nos sociétés.
- 2 Le chapitre 1 commence par un historique du travail fort intéressant et met en évidence l'évolution de ses significations au fil des ans et dans différentes cultures. Ce chapitre expose aussi la démarche de recherche et les cadres d'analyse utilisés pour la comparaison internationale des six pays retenus, soit la France, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, le Portugal et la Hongrie. Dans ce chapitre, Dominique Méda et Patricia Vendramin remontent jusqu'à la Grèce et même aux sociétés pré-économiques pour traiter de la valorisation du travail au fil des ans. Elles traitent aussi des trois dimensions du travail, soit facteur de production, essence de l'individu et source de distribution du revenu, des droits et des protections sociales. Elles soulignent qu'on est

passés d'une éthique du devoir à une éthique de l'épanouissement, chez les jeunes, mais aussi chez d'autres groupes.

- 3 Le chapitre 2 fait état de l'importance du travail telle qu'elle est vue aujourd'hui par les Européens. Il s'intéresse aussi aux autres sphères de vie ainsi qu'à l'importance relative des divers éléments qui font sens dans leur quotidien. Mettant en évidence certains changements, les auteures tentent de les expliquer, avec un paradoxe dans le cas de la France : les Français accordent une très grande importance au travail, mais du même souffle, ils désirent qu'il prenne moins de place dans leur vie. Les auteures considèrent que l'évolution des conditions de travail et des formes d'organisation du travail permet d'expliquer cet apparent paradoxe. Elles affirment que c'est la contradiction entre d'une part, de très grandes attentes, instrumentales et expressives, à l'égard du travail, et d'autre part des changements dans le monde du travail qui vont à l'encontre de ces attentes; cela permettrait d'expliquer le mal-être observé chez de nombreux travailleurs, en France comme ailleurs en Europe, car le travail prend une place importante aussi dans les autres pays, mais parfois avec des nuances. Les auteures montrent ici comment la réalisation de soi prend de plus en plus d'importance, alors que le sens du devoir décline et que la dimension instrumentale se maintient.
- 4 Le chapitre 3 s'intéresse pour sa part aux nouvelles formes d'organisation du travail et met en évidence ce qui entre en conflit avec les attentes des salariés. Il montre comment « les dérives de la flexibilité », le caractère incertain du travail, l'appel excessif à la subjectivité, la définition et la reconnaissance des aptitudes à l'emploi, tout comme l'individualisation du rapport salarial viennent heurter les attentes des travailleurs. On voit bien ici comment les développements observés dans le monde du travail et le système productif viennent créer des tensions, des conflits avec les attentes des travailleurs. Le chapitre est aussi fort intéressant parce qu'il conduit à s'interroger sur la signification d'un éventuel projet européen sur la qualité de l'emploi, la qualité de l'emploi étant un thème de plus en plus interrogé sur la scène internationale, comme au Québec avec les travaux de l'Institut de la statistique du Québec. Les transformations de la qualification sont aussi traitées dans ce chapitre, qui met toutefois en évidence la centralité de la qualité et du sens du travail.
- 5 Les deux chapitres qui suivent vont s'intéresser à la manière dont les divers groupes de salariés, définis notamment selon l'âge, mais aussi selon le genre, vivent ces changements et comment ceci transforme leur rapport au travail. Le chapitre 4 traite ainsi du rapport entre l'âge, le genre et la catégorie socioprofessionnelle et analyse le rapport au travail sous ces divers angles. L'ancrage dans un contexte donné qu'il soit culturel, économique, historique ou politique, est aussi mis en évidence pour expliquer la perspective générationnelle. Les auteures montrent qu'au-delà des différences intergénérationnelles, des phénomènes comme la montée du chômage et sa persistance, la féminisation du marché du travail et l'augmentation des niveaux de scolarité touchent la plupart des pays européens, mais aussi d'autres pays développés. De ce fait, si l'ouvrage est centré sur l'Europe, il est aussi intéressant pour le Québec et l'Amérique, où un certain nombre d'éléments se présentent de manière semblable, bien que des différences soient observées sur les niveaux de chômage, les politiques publiques et l'intervention de l'État en matière d'emploi et de politiques sociales.
- 6 La perspective du parcours de vie est aussi traitée dans ce chapitre, une dimension qui rejoint aussi les travaux récents, où de plus en plus le parcours de vie est traité, soulignant comment des événements se produisant à un moment donné ont une

incidence sur les suites du parcours. Les auteures construisent aussi une typologie de quatre groupes, en distinguant les parcours individualisés des parcours standardisés, mais aussi l'engagement pratique et l'engagement expressif dans le travail, le rapport à l'emploi dominant dans le premier cas alors que le rapport au travail domine dans le second.

- 7 Il est surtout intéressant de noter que, parties d'une interrogation sur les jeunes et leur rapport possiblement différent au travail, les auteures aboutissent au résultat que non seulement les jeunes, mais aussi (et peut-être même davantage) les femmes présentent une vision nouvelle du travail et ont un rapport différent au travail que les anciennes générations, les hommes en particulier. Il est clair que les femmes souhaitent, pratiquement partout, donner plus d'espace à d'autres aspects de leur vie et à d'autres sphères comme la vie familiale en particulier. Les jeunes hommes semblent rejoindre les femmes sur ce plan. Nous aurions même tendance à penser que ceci s'observe peut-être davantage même au Québec, notamment depuis l'introduction du congé parental, qui amène les jeunes hommes québécois à être plus présents dans la sphère familiale. Il faut toutefois noter que la sphère des loisirs et de la vie sociale est aussi plus importante pour les jeunes hommes alors que pour les femmes elle est souvent limitée, surtout lorsque les enfants sont jeunes et que les femmes doivent articuler l'emploi et la famille. Les auteures soulignent aussi le rapprochement entre les modèles masculins et féminins d'engagement dans le travail et mettent en évidence une vision des relations sociales davantage axée sur le privé que sur la communauté. Sur ce dernier point, on peut s'interroger sur l'application générale de cette observation, la vie sociale et les réseaux sociaux semblant de plus en plus importants pour les jeunes générations.
- 8 Enfin, le chapitre 5 analyse les perceptions que portent les générations les unes par rapport aux autres. Ce chapitre est aussi fort pertinent, car peu de travaux se sont penchés sur les perspectives intergénérationnelles, et les visions que les générations ont les unes des autres. Comme le livre inclut aussi un bon nombre de citations issues des recherches, il est très intéressant d'avoir accès à ces visions et perceptions. Méda et Vendramin s'intéressent enfin à l'impact de ces représentations différentes, même si elles sont en partie communes, du travail sur le vécu du travail dans les organisations, se penchant sur le vécu quotidien du travail et sur la cohésion entre les générations.
- 9 Elles présentent des données très intéressantes sur les tensions qui se présentent parfois en milieu de travail en lien avec l'expérience, la connaissance formelle et l'innovation, de même que les méthodes de travail et le transfert de connaissances. Ces aspects plus difficiles à étudier font l'objet de développements, et ici aussi, c'est une innovation, car peu de travaux ont creusé ces questions, notamment du point de vue intergénérationnel. Tout n'est pas rose dans les rapports intergénérationnels et quelques citations illustrent bien comment le milieu de travail peut parfois séparer les générations, induire des comportements hostiles, généralement parce que la reconnaissance au travail est absente, ce qui suscite incertitudes et méfiance, puis parfois hostilité. Les auteures rappellent ici les travaux d'Axel Honneth, qui met de l'avant le concept de dédain social, pour souligner le déni de dignité humaine et d'intégrité, ainsi que le sentiment d'injustice sociale. Pour les jeunes, cela se traduit parfois par un sentiment de déclassement social, souvent en raison de promesses d'évolution non tenues, ou de traitement injuste par rapport au travail fourni.
- 10 Les auteures concluent en soulignant à quel point depuis très longtemps (cf chapitre 1), mais encore aujourd'hui, le travail constitue un très important mécanisme

d'intégration dans la société. Elles rappellent que le travail fournit des droits, des devoirs, des places et en attribuant ces places différenciées, il positionne les individus à divers endroits sur l'échelle du prestige social.

- 11 Il faut rappeler les attentes élevées mises de l'avant par plusieurs jeunes, mais aussi plus âgés, et qui se confrontent à la dure réalité du chômage et de l'organisation du travail, souvent déficiente. Ainsi, sur longue période, les auteures concluent que le sens du travail a changé et que d'autres sphères viennent prendre plus d'importance qu'auparavant, ou tout au moins se positionnent en parallèle, comme c'est le cas pour la vie personnelle ou familiale. Pour conclure, en reprenant le titre de l'ouvrage, les auteures affirment que « Réinventer le travail c'est dès lors prendre au sérieux les attentes exprimées par les Européens, notamment les femmes et les jeunes ». C'est certes un des aspects majeurs de cet ouvrage que de mettre en évidence certaines convergences entre les visions des femmes et des jeunes, mais aussi, ce faisant, de dépasser les nombreux travaux insistant sur les différences intergénérationnelles, pour montrer les nombreuses similitudes que l'on peut aussi trouver.
-

AUTEUR

DIANE-GABRIELLE TREMBLAY

Professeure, Téléq-Université du Québec. diane-gabrielle.tremblay@teluq.ca